# RÉPERTOIRE

## DE LA SCÈNE FRANÇAISE

## 17me ANNÉE

# LE CAID

BRUXELLES
J.-A. LELONG, IMPRIMEUR
LIBRAIRE DES THÉATRES ROYAUX
RUE DES PIERRES 76
ET AU THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

1853



# LE CAÏD

OPÉRA-BOUFFON EN DEUX ACTES

# LE CAID

## OPÉRA-BOUFFON EN DEUX ACTES

**PAR M. T. SAUVAGE**

MUSIQUE DE M. AMBROISE THOMAS

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Opéra-Comique, le 3 janvier 1849






BRUXELLES

**IMPRIMERIE DE J.-A. LELONG**

LIBRAIRE DES THEATRES ROYAUX

RUE DES PIERRES 76

ET AU FOYER DU THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

—

1855

# DISTRIBUTION.

| | DE PARIS. | DE BRUXELLES. |
| --- | --- | --- |
| BIROTTEAU, coiffeur parisien. | MM. Boulo. | MM. Aujac. |
| MICHEL, tambour-major au 20me de ligne. | Hermann-Léon. | Barielle. |
| ABOUL-Y-FAR, Caïd. | Henri. | Borsary. |
| ALI-BAJOU, vieil eunuque, son intendant. | Sainte-Foy. | Girardot. |
| UN MUEZZIN. | Lejeune. | Emile. |
| VIRGINIE, lingère et modiste. | Mmes Ugalde-Beaucé. | Mlles Lemaire. |
| FATHMA, fille du Caïd. | Decroix. | Livry. |

Esclaves des deux sexes, Kabyles, Maures, etc.

*En Algérie.*

# LE CAID

## OPÉRA-BOUFFON EN DEUX ACTES



## ACTE I

Place d'un village de l'Algérie — Maison arabe du Caïd, à droite : grande porte, deux fenêtres avec balcon et stores. A gauche, une maison dans laquelle a été pratiquée une boutique à la française. Au fond, à droite, un grand bâtiment sur lequel on lit : Dépôt du 20me de ligne. A gauche, au fond, une mosquée avec son minaret.

### SCENE PREMIERE

KABILES.

Il fait nuit. Des Kabiles arrivent successivement par différens côtés. Ils s'appellent à voix basse.

INTRODUCTION.

QUELQUES-UNS

Est-ce vous?

QUELQUES AUTRES

Oui, c'est nous!

TOUS

En silence
Qu'on s'avance!
Du silence!

Ils se réunissent tous, en groupe, au milieu du théâtre.

LES UNS AUX AUTRES

Il va venir?
— Il va venir..
Le vieil avare!
— Le vieil avare!
Qu'on se prépare

A le punir!...

Ils tirent tous des bâtons de dessous leur bournous.

Sous quelque prétexte frivole,
Chaque jour, ce Caïd nous vole!
Qu'ici chacun de nous
Lui donne autant de coups
Qu'il a pris de boudjous!...

On entend la marche de la patrouille du Caïd Les Arabes remontent la scène. puis redescendent.

Il s'avance!
Du silence!
Cachons-nous près d'ici...
Le voici! le voici!
Du silence!...

Ils s'éloignent, par la droite et la gauche, premier plan.

## SCENE II

ABOUL-Y-FAR, ALI-BAJOU, SOLDATS ALGÉRIENS, *entrant par la gauche*

ABOUL-Y-FAR

Mes amis, mes soldats,
Ne vous éloignez pas!
Faut-il qu'on se morfonde
A faire ainsi la ronde!
Cet usage français
Ne me plaira jamais!...
Hélas! je n'y vois goutte,
Et, toujours, je redoute,
Les piéges préparés
Par mes administrés...

Aux Soldats.

Vous, pas à pas, qu'on me suive!
Mais qu'entends-je! Qui vive?

Tremblant.

Répondez! Qui va là?
Allah! allah! allah!

ALI-BAJOU

Ne tremblez pas comme cela!
Je ne vois rien, tout est tranquille?

ABOUL-Y-FAR

Tu ne vois rien, tout est tranquille?
Achevons le tour de la ville...
Mes amis, mes soldats,
Suivez, suivez mes pas!

La patrouille s'éloigne.

## SCENE III

## LES KABILES

Pendant que la musique s'éteint, les Arabes, qui s'étaient cachés, se précipitent à la poursuite d'Aboul-y-Far. Quelques autres restent en scène et font le guet Tout-à-coup, rumeurs au dehors et cris d'Aboul-y-Far. Des soldats de la patrouille traversent la place, fuyant épouvantés. Tous les Kabyles se réunissent.

LES KABYLES, *qui étaient restés.*

Eh bien? eh bien?
Notre vengeance?

LES AUTRES

Notre vengeance,
Ne doit plus rien!
Elle a payé!

LES PREMIERS

Très-bien!

TOUS

Très-bien!
Fort bien!

Mais vers nous il s'avance...
Partons tous en silence!...
Du silence!...

Ils se dispersent.

## SCENE IV

ALI-BAJOU, ABOUL-Y-FAR, BIROTTEAU,
SOLDATS ALGÉRIENS

Aux cris, Birotteau, s'est mis à sa fenêtre, il regarde et écoute. Aboul-y Far revient, soutenu par Ali-Bajou et par les hommes de sa patrouille ; il est écloppé. Le jour paraît.

ABOUL-Y-FAR

Mes amis, mes soldats,
Ah! soutenez mes pas!...
Hein? ce n'est pas, sans doute,
A tort que je redoute
Les piéges préparés
Par mes administrés...
Ils nous ont massacrés!
De m'éviter pareille violence,
Si quelqu'un trouvait le moyen,
Pour le payer, dans ma reconnaissance,
Je promettrais, volontiers, tout mon bien!

ALI-BAJOU, *à part*

Il promettrait! mais ne donnerait rien!...
N'importe, mon projet réussira, je pense...

## SCENE V

LES MÊMES, VIRGINIE, UN MUEZZIN, SOLDATS

Le jour est venu ; le Muezzin paraît sur le minaret.

LE MUEZZIN

Bon musulman, le jour renaît :

A l'Orient, vois sa lumière,
Prosterne-toi, fais ta prière
Au saint prophète Mahomet!

ABOUL-Y-FAR, ALI-BAJOU *et* LES SOLDATS ARABES, *se prosternant.*

Bon musulman, le jour renaît; etc.

VIRGINIE, *ouvrant les volets de son magasin.*

Dès que le soleil reparaît,
Les cœurs s'ouvrent à la prière,
Les fleurs s'ouvrent à la lumière,
Tout se ranime, tout renaît.

BIROTTEAU, *à sa fenêtre, au-dessus du magasin*

Dès que le soleil, etc.

LE MUEZZIN

Bon musulman, etc.

Après le chant de prière on entend les tambours battre la Diane. Les Arabes se relèvent.

ABOUL-Y-FAR

Voici le jour, et sa lumière
Va me rendre enfin le repos;
Et j'aurai la journée entière
Pour oublier mes nocturnes travaux.

ABOUL-Y-FAR, ALI-BAJOU, LES SOLDATS

Voici le jour, etc.

Aboul-y-Far, soutenu par Ali-Bajou, entre chez lui. Aussitôt paraît Michel à la tête de ses tambours.

## SCENE VI

MICHEL, BIROTTEAU, VIRGINIE, FATHMA, TAMBOURS

MICHEL, *en petite tenue*

Rafla! rafla!
Battez-moi ça

Ferme, et voilà
Comme on les éveill'ra!
Ra!

L'amour, ce dieu profane,
Inventa la Diane,
Joyeux réveill' matin
Du paresseux Hymen.
Elle frappe l'oreille
De l'époux qui sommeille,
Et le gentil tambour
Roule au profit d'l'Amour...
Aussi tambour,
Amour,
Sont ensemble à merveille!...

Rafla! rafla, etc.

Il traverse le théâtre par le fond, avec les tambours, et disparait.

VIRGINIE, *sortant de son magasin pour arranger l'étalage*

Comme la fauvette,
Toujours guillerette,
Lingère vive et coquette,
Sitôt le matin,
De sa chansonnette
Redit gaîment le refrain...
Tra la la la la!

Veut-on que l'acheteur donne?
Voici le moyen certain :
C'est de parer sa personne,
Non moins que son magasin...

Comme la fauvette, etc.

La toilette et l'étalage
Charment le cœur et les yeux.
Montrons donc, selon l'usage,
Ce que nous avons de mieux...

Comme la fauvette, etc,

Michel revient sur l'avant-scène avec les tambours Fathma se montre sur le balcon de la maison du Caïd, derrière le store ; lorsque Michel paraît, elle lui jette un bouquet.

MICHEL

Rafla! rafla, etc.

Je vois enfin paraître
Mon astre à la fenêtre!...

Recevant le bouquet.

Quel bonheur! un bouquet...
En façon de billet!...
O beauté sans pareille,
Si blanche et si vermeille,
En flairant ton poulet,
On devin' ton secret...

Avec fatuité.

Toujours amours,
Tambours,
Sont ensemble à merveille!...

Rafla! rafla, etc.

Les tambours battent plus fort, achèvent le tour du théâtre et rentrent à la caserne. Fathma a disparu. Birotteau a quitté sa fenêtre.

## SCENE VII

VIRGINIE, *regardant vers la fenêtre de Birotteau.*

Eh bien! sans me parler, sans me dire bonjour,

Ce monsieur quitte sa fenêtre!
Qu'il vienne encor me vanter son amour...
Je le recevrai bien, le traître!
Il se tait, il m'évite, et depuis plus d'un jour,
Il paraît inquiet... il me trompe, peut-être?...
J'ai vu souvent ses yeux fixés sur la maison
Du Caïd, quand sa fille y venait au balcon!...
Les dames de l'Afrique ont aussi le cœur tendre...
Le monstre, hélas! est séduisant!
Ambitieux, Gascon et suffisant!
Je veux tâcher de le surprendre...

## SCENE VIII

### VIRGINIE, BIROTTEAU

Birotteau sort préoccupé de sa maison et se dirige vers le logis du Caïd.

DUO

VIRGINIE, *se plaçant devant lui*

Monsieur Birotteau, je l'espère,
Ici, sans doute, m'apprendra,
Ce que, si matin, il va faire,
Au logis de ce vieux pacha,
Père de la belle Fathma?

BIROTTEAU, *voulant passer*

Plus tard.

VIRGINIE, *le retenant du geste*

Il faut parler!

BIROTTEAU, *avec impatience*

Eh bien! je veux, ma chère,
Faire, ici, tout d'un coup,
Ce qu'encor je n'ai pas su faire...
Moi, qui, pourtant, ai fait un peu de tout!

Ma fortune!

VIRGINIE, *vivement*

Comment? un brillant mariage?
Tu m'abandonnes!...

BIROTTEAU

Non, ne t'emporte donc pas!
Ma fortune et la tienne...

VIRGINIE

Oh! fort bien! en ce cas,
Pardonne un soupçon, qui t'outrage.

BIROTTEAU

Rappelle-toi comment nous avons entrepris
Ce superbe et fatal voyage...

VIRGINIE

Que de tout mon cœur je maudis!

BIROTTEAU

Toi, modiste jolie et voulant rester sage...

VIRGINIE

Toi, barbier plein d'adresse et coiffeur élégant...

BIROTTEAU

Vrai Figaro... pourtant, un peu moins intrigant...

VIRGINIE

Chaque jour, loin de nous, emportait l'espérance...

BIROTTEAU

Nos soins et nos efforts demeuraient superflus!

VIRGINIE

Dans un état voisin de l'indigence,
Tous deux nous languissions...

BIROTTEAU

Grâces à nos vertus!
Enfin, las de souffrir, un matin je m'écrie :
Adieu Paris! partons pour l'Algérie!
Quittons cette ville d'intrigue,

Où l'on ne peut rester homme d'honneur,
Où le succès n'est qu'à la brigue,
La fortune qu'au plus trompeur.
Pouvoir! richesse!... hélas! la résistance
Coûte trop d'efforts et de soins...
Pour vivre en paix avec sa conscience,
Il faut aller... chez les Bédouins!

VIRGINIE

Là-bas, contre nous tout conspire,
A chaque pas, un piége séducteur :
Le banquier offre un cachemire,
L'étudiant donne son cœur...
Plaisir, amour! hélas! la résistance
Coûte trop d'efforts et de soin...
Pour conserver ses mœurs, son innocence,
Il faut aller... chez les Bédouins!

BIROTTEAU

Plaisir, richesse!... hélas! la résistance
Coûte trop d'efforts et de soins!...

VIRGINIE

Pouvoir, amour! hélas! la résistance
Coûte trop d'efforts et de soins!...

BIROTTEAU

Pour vivre en paix avec sa conscience...

VIRGINIE

Pour conserver ses mœurs, son innocence...

ENSEMBLE

Il faut aller chez les Bédouins!

BIROTTEAU

Nous débarquons!

VIRGINIE

Notre fatal destin
Nous attendait encore en ce pays lointain ;

Nous n'avions pas songé qu'une belle Africaine
Ne porte fichu ni bonnet...

BIROTTEAU

Ni bandeaux à la châtelaine...

VIRGINIE

Garniture ni mantelet!

BIROTTEAU

Ni son mari de faux toupet!
Il nous faut donc implorer mon génie;
Il m'entend, il m'exauce...

VIRGINIE

Eh! comment, je te prie?

BIROTTEAU

Viens ici, ma chère;
C'est un grand mystère!
Promets donc de taire
Ce qu'on te dira!

VIRGINIE, *riant*

Pourquoi ce mystère?
Allons, pour te plaire,
L'on promet de taire
Ce que l'on saura!

BIROTTEAU

N'est-il pas vrai que vingt mille boudjous...
Si nous les possédions, aujourd'hui, bien à nous...
Viendraient fort à propos, pour nous mettre en ménage?

VIRGINIE

Sans doute; mais, hélas! nous en sommes bien loin,
Nous n'avons rien.

BIROTTEAU

C'est vrai; mais laisse-moi le soin
De nous les procurer. .

VIRGINIE, *à part*

Sa raison déménage!

Haut.

Et quand aurons-nous ce trésor?

BIROTTEAU

Avant la fin de la journée.

VIRGINIE, *à part*

Oui, la pauvre tête est tournée!

Haut.

Mais où donc prendras-tu cet or?

BIROTTEAU

Du Caïd, mon voisin,
Je crois pouvoir l'attendre.

VIRGINIE, *avec effroi*

Le Caïd, ce vilain!
Plutôt il se laisserait pendre!

BIROTTEAU, *froidement*

Le tout est de savoir le prendre!

VIRGINIE, *le tirant du côté opposé*

Chut! un grand mystère!
Si tu veux me plaire,
Promets-moi de taire
Ce qu'on te dira.

BIROTTEAU

Pourquoi ce mystère?
Allons, pour te plaire,
L'on promet de taire
Ce que l'on saura.

VIRGINIE, *avec une compassion affectée*

Mon cher Birotteau, vous que j'aime,
Vous, mon trésor, mon bien suprême,
Avec une douleur extrême,

D'après ce que vous m'avez dit,
Je vois ici, sans contredit,
Riant.
Que vous avez perdu l'esprit!

BIROTEAU

Je permets
Qu'ici l'on rie
Du succès
Que je promets;
Car ce soir
Sans raillerie
Va voir
Combler mon espoir!

VIRGINIE *se moquant de lui*

Ah! permets
Qu'ici je rie
Du succès
Que tu promets!
Quoi! ce soir,
Sans raillerie,
Va voir
Combler ton espoir!
Quelle que soit cette aventure,
Une chose me rassure...

BIROTTEAU

Ma prudence?

VIRGINIE

A peu près.

BIROTTEAU

Quoi donc?

VIRGINIE

C'est qu'on te sait un peu poltron...

Ah! permets, etc.

BIROTTEAU

Je permets, etc.

Virginie rentre chez elle. Birotteau la conduit jusqu'à la porte et reste un peu sur le côté, pendant les premiers mots d'Ali-Bajou.

## SCENE IX

### ALI-BAJOU, BIROTTEAU.

ALI-BAJOU *sort en parlant de la maison du Caid.*

Fiez-vous, seigneur, à mon zèle,
Comptez sur mon empressement...
Je vais m'acquitter promptement
De cette mission, en serviteur fidèle!

BIROTTEAU, *à part*

Ah! voici du Caid le maussade intendant!
On dit que de son faible maître
Cet Eunuque est le confident.
Et ce n'est qu'en le marchandant
Qu'auprès du Caid on pénètre!

ALI-BAJOU, *à part, sur l'avant-scène*

Pauvre Caid! Il croit qu'en esclave soumis,
A ses désirs humblement j'obéis,
Quand seul ici j'approuve ou réprimande!
Comme il ne voit que par mes yeux,
Je m'arrange pour qu'il commande
Ce que mon intérêt demande,
Et je lui fais vouloir ce que je veux!

BIROTTEAU *à part*

Auprès d'Aboul-y-Far, il faut qu'il m'introduise!

Il s'avance et salue Ali-Bajou.

Mossu!

ALI-BAJOU

Que veux-tu, Franc?

BIROTTEAU

Ce mot caractérise
Mes sentimens ainsi que mon pays.

ALI-BAJOU

Au fait! Je suis pressé. Quelle est ta marchandise?

BIROTTEAU

Je ne suis pas marchand.

ALI-BAJOU

Ah! qu'es-tu donc?

BIROTTEAU

Je suis
Capitaliste!

ALI-BAJOU

Bon!

BIROTTEAU *à part*

C'est le titre qu'étale
Tout échappé de notre capitale!

ALI-BAJOU

Enfin, que demandes-tu?

BIROTTEAU

Rien,
Que la faveur insigne de paraître
Devant Aboul-y-Far, votre seigneur et maître!

ALI-BAJOU

Pourquoi?

BIROTTEAU

Pour lui parler.

ALI-BAJOU

Eh bien!
Dis-moi ce que tu veux lui dire,
Je le lui transmettrai!

BIROTTEAU

Vous! non pas, s'il vous plait!

ALI-BAJOU *à part*

Prétendrait-il ici me nuire?
Tout doucement il le faut éconduire...

Haut.

Alors, écris, le papier est discret...

BIROTTEAU

Je ne le puis. C'est un secret
Qui personnellement le touche!
Je veux qu'immédiatement
Sans l'aide qu'aucun truchement
Il passe, à l'instant, de ma bouche,
Dans l'oreille du vieux pacha.

ALI-BAJOU *à part*

Oh! oh! cela me semble louche!

Haut.

Retire-toi! jamais chrétien ne l'approcha!

BIROTTEAU

Il faudra pourtant qu'il m'entende!

ALI-BAJOU *à part*

C'est vraiment ce que j'appréhende!
Je lui crois, contre moi, quelque mauvais dessein...

Haut.

Allons, va t'en!

BIROTTEAU

Tu me chasses? Écoute :
Cet entretien, sois-en certain,
Ici, malgré toi, ce matin,
Je l'obtiendrai, quoi qu'il m'en coûte!

A part.

Je veux mes vingt mille boudjous!

Haut.
Adisias, doyen des marabouts!
Il sort par la droite.

## SCENE X

ALI-BAJOU, puis MICHEL

ALI-BAJOU
Oui, oui, pauvre diable, menace!
Je saurai mettre un frein à ton audace!
Et nous aurons bientôt un défenseur.
Justement, le voici. Venez, venez, seigneur!

MICHEL
Eh bien! mon vieux! quelle nouvelle?

ALI-BAJOU
Excellente!

MICHEL
Comment, j'obtiendrai donc ma belle,
La fille du Caid?

ALI-BAJOU
Je l'espère, et bientôt...

MICHEL
A merveille! Et dis-moi par quelle heureuse adresse
As-tu fait réussir déjà notre complot?

ALI BAJOU
Vous savez bien, pour vous, jusqu'où va ma tendresse?
De l'amour, sans que ça paraisse,
Je comprends, hélas! les tourmens!
Je compatis aux chagrins des amans!
Vous ne m'apportez rien?

MICHEL *tirant de sa poche un flacon*
Si fait!... une bouteille!...

ALI-BAJOU

C'est?

MICHEL

Du Parfait-Amour!

ALI-BAJOU

Quelle couleur vermeille!
Je ne bois pas de vin, Mahomet le défend;
Mais le kirsch et le rhum, le rack et l'anisette
Ont sur mon cœur un pouvoir triomphant!

MICHEL

Et maintenant, achève ta gazette!

ALI-BAJOU

Vous saurez donc qu'en zélé musulman,
Le Caid, en Égypte, autrefois fit la guerre
Contre Buonarpardi, votre illustre sultan.
Les Français rembarqués. certaine cantinière,
D'Aboul-y-Far la prisonnière,
Par ses attraits, son bon ton, le charma;
Il l'épousa. Voilà, de la belle Fathma,
Comment une Française est mère.

MICHEL

AIR

Je comprends que la belle aime le militaire!
L'on ne peut pas blâmer ce noble essor,
Leur fille est le vrai lot du beau Tambour-Major!

Enfant chéri des dames, des grisettes,
Enfant gâté des boudoirs, des guinguettes,
Les fils d'or de ses épaulettes
Sont moins brillans et moins nombreux
Que ses triomphes amoureux.

Le Tambour-Major,

Tout galonné d'or,
A partout la pomme!
C'est un superbe homme,
Rempli de valeur,
De cœur et d'honneur!
De sa canne un signe,
Comme une consigne,
Met en mouvement
Tout le régiment!

Mais c'est le dimanche,
Quand il penche
Sur la hanche,
Que de grâce et que de fierté!
Et si le camarade
A la parade,
En tapinois, lance une œillade,
Le cœur de la beauté,
Tout agité,
Soudain va battre la chamade;
Car jamais on n'a résisté
A son *aimabilité!*

Le Tambour-Major, etc.

Qu'est-ce? une redoute!
A prendre, sans doute?
Mettons-nous en route
Au pas redoublé!
Pour nous, quelle fête!
Rien ne nous arrête!
L'ennemi criblé
A bientôt tremblé!
Et, sur la muraille,
Percés de mitraille,

Ces nobles lambeaux,
Ce sont nos drapeaux!
Saluons leur gloire
Et notre victoire!
Allons, mes enfans,
Battons vite aux champs!

Le Tambour-Major,
Tout galonné d'or,
Est un superbe homme.
Pour le cœur
Et la valeur...
A lui la pomme
Et l'honneur!

ALI-BAJOU

Bravo! Vous n'avez pas reçu quelque blessure?

MICHEL

Non!

ALI-BAJOU

J'ai tremblé pour vous, pendant l'engagement.
Voyez-vous... ce qui vous assure
Du Caid le consentement,
C'est bien votre valeur, votre stature,
Dont j'ai dépeint tout l'agrément.

MICHEL

Il serait vrai? le Caid...

ALI-BAJOU

Pour son gendre.
Ce qui le décide à vous prendre,
C'est cet aspect plein de vigueur,
Ces épaules...

MICHEL

Comment?

ALI-BAJOU

Ah! c'était de rigueur ;
Il est en butte à tant de haines,
Qui, chaque jour, retombent sur son dos,
Qu'hélas! il n'a plus jamais un instant de repos,
Et pour mettre un terme à ses peines,
Il veut un gendre aux bras puissans et forts.

MICHEL

Oui, je comprends : comme garde du corps,
Par cet hymen, au Caid tu m'enchaînes.
Soit donc! Malheur à tout Bédouin suspect
Qui, se montrant peu circonspect,
Ou le tourmente ou le chicane!
Un seul roulement de ma canne
Lui dira ce qu'on doit à son chef de respect!

ALI-BAJOU

C'est fort bien ; mais ce mariage
Sera sérieux, s'il vous plaît!

MICHEL

Ah! vous vous défiez du Français, né volage...

ALI-BAJOU

Eh! mais, sans doute... on vous connaît.

MICHEL

En effet, le guerrier bien rarement s'engage :
De Mars, son chef de file, il emboîte le pas...
Vous le savez... malgré tous ses appas,
Mars n'épousa jamais la reine de Cythère!

ALI-BAJOU

Vraiment? Je ne la connais pas.

MICHEL

Du petit Cupidon, c'est madame la mère.

ALI-BAJOU

Cupidon... j'en ouïs parler.

MICHEL

Bref, au grand régiment je prétends m'enrôler!

ALI-BAJOU

Faites donc, promptement, votre demande en forme.

MICHEL

Nous allons endosser notre bel uniforme,
Et puis nous revenons, grand négociateur...
De générosité le vrai Français se pique :
Nous savons qu'un présent nommé diplomatique,
S'offre, en semblable cas, à tout ambassadeur :
Acceptez, je vous prie, un quartaut de tisane
De Champagne,..

ALI-BAJOU

Seigneur, la loi mahométane
Ne défend que le vin : j'accepte de grand cœur!

MICHEL

Adieu, bijou d'Alger!...

A part.

Comme une cheminée
Par ce magot serait ornée!

Il sort.

## SCENE IX

ALI-BAJOU, *seul*

Je brûle de savoir quelle est cette liqueur!

Il regarde autour de lui puis examine le flacon.

COUPLETS

Je suis gourmand comme une chatte :
Cette couleur me prévient et me flatte!
Goûtons! mais du *parfait-amour*,

A moi! Comment, serait-ce un mauvais tour?
Il se décide à boire.
Eh! non, ma foi! la chose est délicate!
Il boit avec satisfaction.
Désormais, chaque jour,
Je dis : Vive l'amour!
Mais le *parfait amour*,
En bouteille!...
Gloux, gloux, gloux!
Que c'est bon, que c'est doux!
Ça chatouille et réveille,
Gloux, gloux, gloux,
Que c'est doux!

Au paradis du saint prophète,
Patiemment j'attends que l'on m'admette;
A quoi bon l'éternel amour,
Que les houris donnent en ce séjour!
Si cet amour était cette eau vermeille...
Il boit voluptueusement.
Ah! j'irais, dès ce jour,
Chantant : Vive l'amour! etc.

On entend des cris dans la maison du Caïd. Ali-Bajou cache vivement son flacon.

## SCENE XII

ALI-BAJOU, ABOUL-Y-FAR, BIROTTEAU,
ESCLAVES

Aboul-y-Far sort de chez lui, fort effrayé; Birotteau est ramené par des esclaves.

BIROTTEAU

Pourquoi ces cris et ces alarmes?
Je suis seul et je suis sans armes!

ABOUL-Y-FAR

Sans armes... Qu'en sait-on?
Qu'on l'examine et qu'on le fouille!
Il cache sans doute un bâton!

Après que les esclaves ont examiné Birotteau.

ALI-BAJOU

Mais non!

ABOUL-Y-FAR

J'en vois partout depuis notre patrouille!

BIROTTEAU

Que pouvez-vous craindre de moi?

ABOUL-Y-FAR

Mais, de toi, je crains tout, ma foi!
Par-dessus le mur s'introduire
Dans mon harem!

BIROTTEAU

Comment faire autrement?
J'avais prié mossu, fort humblement,
Auprès de vous de me conduire;
Mais il m'a refusé très-cavalièrement...

ALI-BAJOU

Il voulait vous rompre la tête
De sottises!

BIROTTEAU *vivement*

C'est un projet
Qui doit faire votre conquête,
Homme de sens comme l'on vous connaît!
Je veux, je vous le certifie,
Mettre vos jours en sûreté;
Rendre le calme à votre chère vie!

ABOUL-Y-FAR *vivement*

Il se pourrait, en vérité?

Parle donc vite!

BIROTTEAU, *montrant Ali-Bajou*

On nous écoute!

ABOUL-Y-FAR

Lui! ce n'est rien... mon intendant!

BIROTTEAU

Sans doute!

Mais je ne veux parler qu'à vous...

ABOUL-Y-FAR

Tu vas me remettre en courroux!

BIROTTEAU

Réfléchissez... Quel mal voulez-vous qu'on vous fasse,
Seul, avec vous, sur cette place?

ABOUL-Y-FAR

Avec moi, seul, ici, tu parleras?

BIROTTEAU

Foi de Gascon!

ALI-BAJOU

Oh! n'y consentez pas!

ABOUL-Y-FAR

Si, pourtant, il était sincère?
Ce qu'il dit, s'il pouvait le faire?

ALI-BAJOU

N'en croyez rien... c'est un *blagueur*!

ABOUL-Y-FAR, *étonné du mot*

Comment?

ALI-BAJOU

C'est ne vous en déplaise,
Un mot de choix, qui veut dire : un menteur!

ABOUL-Y-FAR

Bon!

ALI-BAJOU

Je l'ai retenu d'une dame française,
Qui fait de l'éducation ;
Et, pour nos jeunes gens, fonde une pension.

ABOUL-Y-FAR, *à Birotteau*

Enfin, tu dis...

BIROTTEAU

Pas un mot! le mystère,
Pour le succès, sur mon honneur,
Est surtout le point nécessaire!
N'en voulez-vous pas? Serviteur!

ABOUL-Y-FAR

Attends un peu... L'écouterai-je?

ALI-BAJOU

Moi, je craindrais un charme, un sortilége...

ABOUL-Y-FAR

Ah! bah! voyons...

ALI-BAJOU

Ordonnez-vous
Que je le chasse? A l'instant je m'empresse...

ABOUL-Y-FAR

Je veux qu'avec lui l'on me laisse!
Sortez d'ici!

ALI-BAJOU

Moi?

ABOUL-Y-FAR

Sortez tous!

BIROTTEAU, *à part*

Bravo!... Je vois déjà s'avancer mes boudjous!

ABOUL-Y-FAR, *appelant*

Ali-Bajou!

ALI-BAJOU

Seigneur, que faut-il faire?

ABOUL-Y-FAR

Un tapis, trois coussins!

Ali-Bajou s'éloigne.

Cela m'est nécessaire
Pour t'écouter commodément.
Ali-Bajou!

ALI-BAJOU, *revenant*

Seigneur?

ABOUL-Y-FAR

Ma tabatière!
Mes lunettes!

ALI-BAJOU, *s'éloignant*

Dans un moment!

ABOUL-Y-FAR

Ali-Bajou!

A Ali-Bajou, qui revient.

Ma pipe! un mouchoir!

ALI-BAJOU, *s'éloignant*

A l'instant!

ABOUL-Y-FAR

Ali-Bajou!

ALI-BAJOU, *accôurant*

Seigneur?

ABOUL-Y-FAR, *après avoir réfléchi*

Va-t'en!

Les esclaves apportent successivement les objets demandés. Aboul-y-Far s'intalle sur les coussins. Ali-Bajou se retire, après avoir jeté des regards inquiets sur Birotteau.

## SCENE XIII

### BIROTTEAU, ABOUL-Y-FAR

Birotteau, après avoir vu s'éloigner Ali-Bajou, arrive auprès d'Aboul-y-Far, qui lui fait signe de s'éloigner un peu ; Birotteau s'éloigne, et, à distance, fait des salutations orientales.

*AIR et DUO*

BIROTTEAU

O toi, de l'Algérie
Le lustre, le soleil!
Magistrat sans pareil...
Je baise ton orteil!
Écoute, je t'en prie,
Écoute un bon conseil,
Utile à ton sommeil
Ainsi qu'à ton réveil.
O toi, de l'Algérie, etc.

Au bruit du clairon, du tambour,
Des cymbales, de la trompette,
Qu'au peuple partout on répète
Que tu l'attends en ce séjour;
Bientôt il remplit cette place!
Tu te présentes avec grâce;
Tu me donnes aux yeux de tous...

ABOUL-Y FAR

Eh! quoi donc?

BIROTTEAU

Vingt mille boudjous!

ABOUL-Y-FAR *riant et se levant*

Oh! oh! oh! oh! quelle folie!

Ces Français sont facétieux!

BIROTTEAU

Écoute encor, je te prie :
Bientôt tu me comprendras mieux.
En me remettant ce trésor,
Tu déclares que tout cet or
Est le prix juste et légitime
D'un secret merveilleux, sublime,
Au moyen duquel tu sauras,
A l'instant tu devineras
L'auteur d'atteintes criminelles,
De violences personnelles...
Vu le prix, chacun te croira,
Et désormais l'on te respectera!

ABOUL-Y-FAR, *réfléchissant*

Vraiment, l'idée est singulière
Et ne vient pas d'un esprit ordinaire.

BIROTTEAU

Au bruit du clairon, du tambour, etc.

Aboul-y-Far paraît étonné de l'idée de Birotteau; il frappe dans ses mains. Ses esclaves viennent. Il leur fait signe d'enlever les coussins et la pipe. — Birotteau suit ses mouvemens, et voit avec plaisir qu'il a été compris.

ABOUL-Y-FAR, *revenant à Birotteau*

Oui, j'en conviens, je vois que tu raisonnes
Assez sagement, en effet;
Au fond, pourtant, qu'est-ce que tu me donnes,
Pour mon argent? Rien, dans le fait!

BIROTTEAU

Quoi! n'est-ce rien, seigneur, que la croyance

Où dans le pays on sera,
De votre immense et secrète puissance?
Ce qui fera qu'on vous craindra!

ABOUL-Y-FAR, *à part*

Son idée est ingénieuse,
Je crois qu'elle réussira ;
Mais elle serait trop coûteuse ;
Marchandons, il en rabattra.

BIROTTEAU, *à part*

Il a trouvé l'idée heureuse.
D'abord, il la marchandera ;
Mais son avarice est peureuse :
Il m'a compris, il y viendra.

ABOUL-Y-FAR

Eh bien! donc, avec toi, je tombe ici d'accord.
Oui, ton secret a su me plaire :
Je vais, pour l'essayer, te donner peu, d'abord ;
Et voir ce que cela va faire.

BIROTTEAU

Cela ne fera rien du tout ;
Car le secret n'est salutaire
Que si vous me donnez beaucoup.

ABOUL-Y-FAR

Ne semblera-t-il pas bizarre
De me voir donner cent boudjous?
Moi, que l'on appelle un avare...
Car je sais vos propos, à tous.

BIROTTEAU

Cessez cette plaisanterie!
Que peut-on avoir, je vous prie,
Pour ce prix-là? Non, mon secret,
Seigneur, ne fera pas d'effet.

ABOUL-Y-FAR, *à part*

Le bourreau me met au supplice!
Par la peur je suis tourmenté;
Je veux payer... par l'avarice,
Soudain, je me sens arrêté.

BIROTTEAU, *à part*

Ici, je le mets au supplice :
Par la peur il est tourmenté :
Il veut payer... par l'avarice,
Tout-à-coup, il est arrêté.

Riant.

Ah! le pauvre homme!

ABOUL-Y-FAR, *enrageant*

Ah! le chien d'homme!

BIROTTEAU

J'aurai ma somme!

ABOUL-Y-FAR

Toujours sa somme!

BIROTTEAU

Je le tiens là.

ABOUL-Y-FAR

Las! il faudra...

BIROTTEAU

Il y viendra!

ABOUL-Y-FAR

Passer par là!
Tes dix mille boudjous...

BIROTTEAU

Non pas dix, mais vingt mille!
Vingt!

ABOUL-Y-FAR

Me les demander est vraiment inutile,

Car je ne les ai pas.

BIROTTEAU

Eh bien! l'on attendra.

ABOUL-Y-FAR

Pendant ce temps, l'on me battra.

BIROTTEAU

Hélas! ce n'est pas mon affaire!

ABOUL-Y-FAR, *à part*

O Mahomet! comment donc faire?
Le bourreau me met au supplice! etc.

Enrageant.

Ah! le chien d'homme!
Toujours sa somme!
Las! il faudra
Passer par là.

BIROTTEAU

Ici, je le mets au supplice, etc.

Riant.

Ah! le pauvre homme!
J'aurai ma somme,
Je le tiens là.
Il y viendra!

ABOUL-Y-FAR

Puisque tu veux cet énorme trésor,
Laisse-moi réfléchir... la chose en vaut la peine...

Il lui fait signe de s'éloigner.

BIROTTEAU

Réfléchissez!

Il s'éloigne.

## SCENE XIV

ABOUL-Y-FAR, BIROTTEAU, VIRGINIE

VIRGINIE, *sortant de sa boutique, à Birotteau*

Eh bien?

BIROTTEAU

Nous nagerons dans l'or...

VIRGINIE

Il se pourrait?

BIROTTEAU

Ma fortune est certaine!

ABOUL-Y-FAR, *réfléchissant*

L'invention de ce Français,
Je le vois bien, me serait salutaire,
Je répondrais de son succès...
Mais il faudrait trouver quelque manière.
Quelque moyen pour me l'approprier,
Aroitement, sans bourse délier...

BIROTTEAU, *à Virginie*

Dans l'instant il va me payer!

## SCENE XV

ABOUL-Y-FAR, BIROTTEAU, VIRGINIE, MICHEL, *en grand uniforme*, ALI-BAJOU

Ali Bajou amène Michel du côté opposé à celui où sont Virginie et Birotteau

ABOUL-Y-FAR, *réfléchissant*

Eh mais! voyons, voyons, les alliances?...
Eh bien! oui, c'est cela... Soit loué, Mahomet!
Je lui donne ma fille, en guise de finances,
C'est magnifiquement lui payer le secret!

MICHEL, *à Ali-Bajou*

Hein! l'on est un peu beau, mon vieux, quand on s'astique?

La tenue est soignée, autant que le physique...
De son gendre, je crois, qu'il sera satisfait!

FINALE

TOUS, *chacun à mi-voix et à part*

Aimable espérance!
Un sort plus heureux,
J'en ai l'assurance,
Va combler mes vœux!

BIROTTEAU

Fortune!

VIRGINIE

Amour!

ABOUL-Y-FAR

Repos!

MICHEL

Hymen!

TOUS

Enfin, mon bonheur est certain!
Aimable espérance! etc.

Birotteau et Virginie se rapprochent d'Aboul-y-Far. Michel et Ali-Bajou s'avancent de l'autre. Aboul-y-Far frappe dans ses mains. Ses esclaves accourent.

ABOUL-Y-FAR, *à Birotteau*

Approche, nous allons traiter!

BIROTTEAU

Ainsi, vous voulez l'acheter?

ABOUL-Y-FAR

Oui!

BIROTTEAU

Quel bonheur!

VIRGINIE

Et quelle ivresse!

BIROTTEAU, *à Virginie*

Il va me combler de richesse!
Enfin, tu n'en peux plus douter!

ABOUL-Y-FAR, *à ses esclaves*

Je veux qu'en ces lieux on amène
Un magnifique palanquin!

MICHEL, *à part*

Il ne parle qu'à ce faquin!

ABOUL-Y-FAR

Et que, dans la ville, on promène,
Revêtu d'un burnous d honneur,
Ce Français, l'ami de mon cœur!

A Birotteau.

Tu dois être content, j'espère!

BIROTTEAU, *à Aboul-y-Far*

C'est très-bien! un burnous d'honneur!
Comblez-moi d'égards, de faveur,
C'est important pour notre affaire!

VIRGINIE

Ces égards et cette faveur,
Ici, malgré moi, me font peur...
Et je redoute ce mystère!

ALI-BAJOU

Il lui donne un burnous d'honneur!
Ai-je donc perdu sa faveur?
Je pénétrerai ce mystère!

MICHEL

Il n'est pas poli, le farceur!
J'enrage, et vraiment de bon cœur
Je battrais le papa beau-père!

A Aboul-y-Far.

Daignez m'écouter un moment.

ALI-BAJOU

Seigneur, veuillez enfin l'entendre...

MICHEL, *grâcieusement*

Recevez mon remercîment.

ABOUL-Y-FAR, *brusquement*

De quoi?

MICHEL

Mais... je suis votre gendre!

ABOUL-Y-FAR, *avec aigreur*

Mon gendre? vous! non pas, vraiment!

MICHEL

Ali-Bajou m'a dit...

ABOUL-Y-FAR, *lui tournant le dos*

Il ment!

MICHEL, *faisant tourner sa canne*

Ah! sacrebleu! vieux mécréant!

Les esclaves d'Aboul-y-Far apportent un palanquin, un riche burnous.

ABOUL-Y-FAR, *mettant le burnous à Birotteau*

Ami, de ce gage
Je te fais hommage,
C'est un témoignage
D'estime entre nous.
Ma reconnaissance
Te garde d'avance
Une récompense,
Un prix bien plus doux.

BIROTTEAU *à part*

Vingt mille boudjous!

VIRGINIE, *à Birotteau*

Ébloui par tant de richesses,
Ne vas-tu pas trahir ta foi?

BIROTTEAU

Comment peux-tu douter de moi?
Te faut-il encor des promesses?

VIRGINIE

Non, mais j'aurai les yeux sur toi!

ALI-BAJOU, *à Michel*

Quelque rival sur vous l'emporte!

MICHEL

S'il était vrai!

ALI-BAJOU

Je le saurai!

MICHEL

Malheur à lui! je le tuerai!

ALI-BAJOU

Calmez l'ardeur qui vous transporte!
Dissimulez... je veillerai...

Birotteau est monté dans le palanquin ; les esclaves l'entourent et l'éventent.

ENSEMBLE

ABOUL-Y-FAR

Ami, de ce gage, etc.

BIROTTEAU

J'accepte ce gage ;
Ce présent d'usage
Est un témoignage
D'estime entre nous.
Ta reconnaissance,
Me garde, je pense,
Une récompense,
Un prix bien plus doux!

VIRGINIE

Ailleurs, s'il s'engage,
S'il devient volage,
Qu'il craigne la rage
De mon cœur jaloux!
Mais non, sa constance,
J'en ai l'espérance,
Va former, je pense,
Les nœuds les plus doux!

| MICHEL | ALI-BAJOU |
| --- | --- |
| Ah! morbleu! j'enrage! | Ah! vraiment, j'enrage! |
| Un semblable outrage! | Mais c'est un nuage... |
| Mais calmons l'orage, | Tâchons de l'orage |
| D'abord, filons doux! | D'éviter les coups. |
| Voyons, en silence, | Voyons, en silence, |
| Quel rival s'avance, | Quel rival s'avance, |
| Et, pour la vengeance, | Et, pour la vengeance, |
| Gardons le courroux! | Disposons-nous tous! |

CHOEUR

Nous, sur son passage,
Comme témoignage
D'honneur et d'hommage,
Proternons-nous
Tous!

Les esclaves enlèvent le palanquin et emportent Birotteau, au son des instrumens turcs. Virginie se dispose à rentrer chez elle. Aboul-y-Far suit Birotteau en se frottant les mains. Ali-Bajou témoigne sa mauvaise humeur. Michel profite du moment où tous les regards sont tournés vers Birotteau, pour se glisser dans la maison du Caïd.

# ACTE II

L'intérieur d'une habitation turque. Portes au fond et sur les côtés, recouvertes de portières d'étoffe. Des divans et des coussins.

## SCENE PREMIERE

FATHMA, Esclaves

Fathma, environnée d'esclaves, est assise à gauche devant une toilette.

CHOEUR

A notre jeune maîtresse,
Obéir semble bien doux!
Pour la parer qu'on s'empresse...
Il va venir, son époux!

FATHMA, *se regardant dans un miroir*

ROMANCE

*Premier Couplet*

Je veux lui plaire!
D'essence et de parfums embaumez mes cheveux ;
Essayez, sur mon front, cette gaze légère...
Faites-moi bien belle à ses yeux...
Je veux lui plaire!

CHOEUR

Qu'est-il besoin d'atours?
Vous charmerez toujours!

FATHMA, *se levant*

*Deuxième Couplet*

Je veux lui plaire!
Et mon cœur, je le sens, est jaloux à son tour ;
A tout autre, aujourd'hui, son amour me préfère...
Mais, pour conserver cet amour,
Je veux lui plaire!

CHOEUR

A notre jeune maîtresse, etc.

Sur un signe de Fathma, les esclaves sortent.

## SCENE II

### FATHMA, MICHEL

Michel entr'ouvre une des draperies, et passe sa tête surmontés de son colback ; puis, les esclaves disparues, il entre et se campe fièrement, appuyé sur sa canne.

DUO

FATHMA, *effrayée, se retournant au bruit*

Ciel!

MICHEL

Pas de bruit, c'est moi!
Vous chantiez, à l'instant, fort bien : Je veux lui plaire!
A qui?

FATHMA, *avec passion*

Mais, à qui donc, si ce n'est pas à toi?
N'est-ce pas toi que j'aime et qu'a choisi mon père?

MICHEL

Oui, ma houri!

A part.

Laissons-lui son erreur...

Haut.

Ainsi, rien ne pourrait me priver de ton cœur?

A part.

Je la tutoie aussi... couleur orientale!

FATHMA

Nous séparer! Quelle crainte fatale!
Oh! j'en mourrais, à l'instant, de douleur!

MICHEL

O ma gazelle!
Ma tourterelle!
Reste fidelle
A ton serment.

FATHMA

Oui, ta gazelle,
Ta tourterelle
Sera fidelle
A son serment.

MICHEL

Garde sans cesse,
O ma maîtresse!
Même tendresse
A ton amant.

FATHMA

Va, crois sans cesse
A ma promesse,
A ma tendresse,
O mon amant!
Oui, ta gazelle, etc.

MICHEL

O ma gazelle, etc.

MICHEL

Le bonheur, c'est ta présence.

FATHMA

Je languis en ton absence.

MICHEL

Te voir, c'est le ciel ouvert.

FATHMA

Sans toi, ma vie est un désert!

MICHEL

O ma gazelle, etc.

FATHMA

Oui, ta gazelle, etc.

MICHEL, *avec fureur*

Et je perdrais un tel trésor!

Non, non! plutôt cent fois la mort!...
*A part.*
De mon rival...

FATHMA

Quelle colère!

MICHEL

A ma fureur il ne peut se soustraire!
Je le verrai,
Je le tuerai.

FATHMA, *tremblante*

Que vas-tu faire?
Je meurs d'effroi!

MICHEL, *la soutenant dans ses bras*

Apaise-toi,
Reviens à toi!
O ma gazelle, etc.

FATHMA

Oui, ta gazelle, etc.

On entend Virginier parler au dehors. Michel s'éloigne vivement et disparaît derrière une draperie.

## SCENE III

FATHMA, VIRGINIE, *portant un carton de lingère.*

VIRGINIE, *à la draperie du fond*

Peut-on entrer? C'est moi, c'est la lingère,
Votre voisine...

FATHMA

Oh! oui, venez, venez, ma chère;
Je suis contente de vous voir!

VIRGINIE

Auriez-vous donc, enfin, recours à mon savoir?

FATHMA

Peut-être!

VIRGINIE

J'ai reçu des étoffes nouvelles,
Des fichus... très-ouverts, de très-jolis modèles!
Des bonnets agaçans... Devant votre miroir
Essayez-les...

FATHMA, *allant s'asseoir sur le divan, à gauche*

Voyons; il faut bien me soumettre
A vos usages...

VIRGINIE, *choisissant un bonnet dans son carton qu'elle a posé sur un divan, à droite*

Bon! Voulez-vous me permettre?

FATHMA, *assise*

Un Français va bientôt devenir mon époux...

VIRGINIE, *s'approchant de Fathma un bonnet à la main*

Comment?
A part.
Dieu! si c'était...
Haut.
Un Français, dites-vous?

FATHMA

Souvent, je l'avais vu passer sous ma fenêtre...

VIRGINIE, *chiffonnant le bonnet, à part*

C'est lui! c'est Birotteau, le traître!
Ah! je le devinais à mes transports jaloux!

FATHMA

Il est aimable, il avait su me plaire!

VIRGINIE, *à part*

Coquette!
Elle jette le bonnet sur le divan de Fathma.

FATHMA

Enfin, il est agréé par mon père,
Qui veut nous unir...

VIRGINIE, *enrageant*

C'est très-bien!

FATHMA, *regardant le bonnet*

Mais ce bonnet est fort laid!

VIRGINIE, *aigrement*

Au contraire!
C'est que vous n'y connaissez rien...

FATHMA

Ah! si vous l'aviez vu... C'est un beau militaire!

VIRGINIE, *se radoucissant*

Un militaire?

FATHMA

Oui, vraiment!...

VIRGINIE, *à part*

Ce n'est pas Birotteau, je respire!

Haut.

Un moment!

Elle va prendre un autre bonnet dans le carton.

Voici qui vous ira beaucoup mieux, je l'espère...

FATHMA, *à Viginie*

Il faut le voir marcher avec son régiment!

VIRGINIE

C'est un colonel?

FATHMA

Je l'ignore;
Mais il porte toujours majestueusement
Un bâton de commandement!

VIRGINIE

Ah! grand Dieu! c'est bien plus encore!
Un maréchal! Un tel choix vous honore!

FATHMA

Une jeune fille, chez nous,
Vous le savez, avant le mariage,
De ses pas, de son temps a librement l'usage;
Mais dès qu'elle prend un époux,
Il faut subir du harem l'esclavage...
En est-il de même chez vous?

AIR

VIRGINIE

Non pas, vraiment, ma chère!
En France, c'est tout le contraire!

Plaignez, plaignez, la pauvre demoiselle!
En vain son cœur s'ouvre-t-il au désir;
Trouvant, partout, la rigueur maternelle,
Le monde, hélas! pour elle est sans plaisir.

A chaque instant on lui répète :
Soyez simple en votre toilette,
Modeste dans votre maintien...
N'écoutez pas, ne dites rien,
Baissez les yeux, tenez-vous bien!

Plaignez, plaignez, etc.

Triste et craintive, elle s'avance
Au milieu du plus joyeux bal.

D'une rapide et folle danse,
L'orchestre a donné le signal!
Son cœur
Palpite,
S'agite,
A l'espoir du bonheur ;
Son cœur
Palpite,
S'agite...
Viendra-t-il un danseur?

Voyez, voyez, là-bas,
Cette valse légère ;
A peine de ses pas,
Elle effleure la terre.

Son cœur, etc.

Un jeune cavalier s'élance
Pour l'entraîner... mais, halte-là!
— Non, dit la mère,
Au ton sévère,
Nous ne dansons la mazourka,
La redowa, ni la polka. —
La jeune fille qui soupire,
Dévorant tout bas son souci,
Par sa tristesse semble dire :
N'est-il point ici
De mari?
Le voici!

On pare la promise :
Dentelles, diamans,

Le voile et les gants blancs...
L'on se rend à l'église,
Le cœur épanoui,
L'on prononce le : Oui!

O miracle étonnant, par ce mot enfanté!
L'humble esclave, soudain, a relevé la tête ;
Le monde entier, pour elle, a pris un air de fête :
C'est le cri de la liberté!

Vive le mariage!
Il dégage
De l'esclavage ;
Vive le mariage!
Fille sage
En lui met son espoir.
Par lui la couronne
A son front rayonne
Enfin, il lui donne
Le sceptre et le pouvoir.

Vive le mariage! etc.

Désormais, souveraine,
Son caprice l'entraîne ;
Tout lui devient permis.
Pour un époux soumis.

Vive le mariage! etc.

## SCENE IV

LES MÊMES, ALI-BAJOU

ALI-BAJOU, *un peu ivre, les jambes chancelantes*
Pardon d'oser venir ainsi vous déranger!

Mais votre père, en ces lieux, va se rendre ;
Il est suivi d'un étranger...

FATHMA, *à Virginie*

Ah! ce retour, vraiment, vient m'affliger!
On a tant de plaisir, ma chère à vous entendre!
Mais, suivez-moi... Puisque vous commencez
Mon éducation, il faut encor m'apprendre
Par quel moyen vous exercez
Ce pouvoir souverain?

VIRGINIE

Par la coquetterie...
Mais, là-dessus, chez vous, comme dans ma patrie,
La femme la plus simple en sait toujours assez.

Elle va prendre ses cartons.

ALI-BAJOU, *voulant l'aider et trébuchant*

Permettez, chère demoiselle,
Je vais, si vous le voulez bien,
Tâcher de vous prouver mon zèle...

VIRGINIE, *le repoussant en riant*

Vous? laissez donc, vous n'êtes bon à rien!

Musique. Elle sort avec Fathma.

## SCENE V

ALI-BAJOU, *seul, se rassurant sur ses pieds et envoyant des baisers à Virginie*

Oh! la charmante taille et la gentille mine!
Elle m'agace et me lutine!
Elle me plaît!... J'ai soif!...

Il boit.

Cette douce liqueur

M'a, tout-à-coup, fait retrouver mon cœur...
Je veux aimer... et je me crois aimable!...

Il danse en chantant.

Tra la la la,
L'on plaira;
Tra la la la,
L'on charmera!
Oui, l'on plaira,
L'on aimera,
L'on charmera,
L'on séduira.
Auprès d'une belle, on est aimable;
Tra la la la,
L'on charmera!

Il continue à danser sur la ritournelle.

## SCENE VI

### ALI-BAJOU, ABOUL-Y-FAR

Aboul-y-Far entre pendant qu'Ali-Bajou danse.

ABOUL-Y-FAR

Eh! vite, Ali-Bajou... Grand Dieu! que vois-je là?
Je crois qu'il danse, par Allah!

ALI-BAJOU, *tremblant*

Ouf! moi! seigneur! peut-être
Cela peut ainsi vous paraître...
Mais je ne dansais pas... je ne sais pas danser...

ABOUL-Y-FAR

Ne t'ai-je donc pas vu te trémousser,
En chantant : Tra la la?

Il chante et danse comme Ali-Bajou.

ALI-BAJOU, *tremblant*

Vous vous trompez, mon maître!

ABOUL-Y-FAR, *le regardant*

Eh! mais, c'est bien plus fort, il est ivre de vin!

ALI-BAJOU

Par Mahomet, le prophète divin,
Je n'en ai pas bu, je le jure!

ABOUL-Y-FAR

Pourquoi ta marche est-elle aussi peu sûre?
Pourquoi te vois-je en désordre pareil?

ALI-BAJOU

Le grand air... la chaleur...

ABOUL-Y-FAR

Hein?

ALI-BAJOU

Un coup de soleil!
Je suis sorti sans parasol...

ABOUL-Y-FAR

Hé! vite!
Que l'on prépare tout de suite,
Une chambre pour l'étranger...

ALI-BAJOU, *grognant à part*

Toujours, pour lui, se déranger!

ABOUL-Y-FAR

Dispose la plus belle!

ALI-BAJOU *à part*

Il faut que je profite
Du moment, pour parler de mon tambour-major...
Haut.
Seigneur!...

Marche du cortége.

ABOUL-Y-FAR

Tais-toi!

ALI-BAJOU

Je voulais dire...

ABOUL-Y-FAR

Encor!
Tais-toi, le cortége s'approche...
Au Français, poliment, tu vas offrir ta main
Pour descendre du palanquin!

ALI-BAJOU *à part*

Pour en tomber, plutôt!

## SCENE VII

LES MÊMES, BIROTTEAU, CORTÉGE

ABOUL-Y-FAR

Hein! sans reproche,
Comme un sultan, je t'ai traité!

BIROTTEAU

Oui, vous m'en voyez enchanté;
Mais, c'est assez de promenade,
Ces messieurs ont le trot fort dur...
On va par saut et par saccade...
Un coupé de Briard est plus doux et plus sur
Que cet équipage maussade,
Et j'aime mieux deux bons normands, gris-pommelé,
Montrant les esclaves africains.
Que ces quatre alezans brûlé.
Ah! ça, maintenant, je l'espèr e,
Nous allons terminer notre importante affaire?

ABOUL-Y-FAR

Oui.

ALI-BAJOU *s'avançant*

Qu'est-ce donc?

ABOUL-Y-FAR

Mais, il est, sur mon âme,
Aussi curieux qu'une femme.
Va-t'en, Ali-Bajou.

ALI-BAJOU

Pourtant...

ABOUL-Y-FAR

Qu'est-ce que c'est?

On raisonne!

ALI-BAJOU

Non, je m'incline!

Il se retire et se cache derrière un rideau à gauche.

ABOUL-Y-FAR

A nous deux!

BIROTTEAU

Quoi! chez vous? De mon secret
Vous allez détruire l'effet.
Mais, cela vous regarde.

ABOUL-Y-FAR

Ami, je te destine
Un présent bien plus précieux.

BIROTTEAU

Vous augmentez la somme? il n'en fera que mieux.

ALI-BAJOU, *caché*

Que je sois étranglé, ma foi, si je devine
Ce qui peut se passer entre eux!

BIROTTEAU

En vérité, vous êtes généreux!
Moi, pour avoir votre pratique,
Je le donne au prix de fabrique;
Mais, puisque vous le voulez...

ABOUL-Y-FAR

Viens, je te fais l'honneur
De te prendre aujourd'hui pour gendre et successeur :
Je te donne ma fille.

ALI-BAJOU, *caché*

O ciel!

BIROTTEAU

En mariage?

ABOUL-Y-FAR

Sans doute!

BIROTTEAU

Avec les vingt mille boudjous?

ABOUL-Y-FAR

Non pas; mais elle vaut mille fois davantage.

BIROTTEAU

J'en conviens; cependant...

ABOUL-Y-FAR

Puis, un jour, après nous,
Tu seras l'héritier de mon rang, de ma place.

BIROTTEAU

Eh! que voulez-vous que j'en fasse?
Je n'irai pas m'aventurer
A gouverner, administrer...
Pour cela, vous devez le savoir par vous-même,
Il faut de grands talen !

ABOUL-Y-FAR

C'est une erreur extrême!...
Pour commander, il n'en faut pas beaucoup!
Quand on est le maître, on sait tout!
Tu ne parleras pas, on dira que tu penses!

BIROTTEAU

Oui, mais je crains les violences,
Conspirations et vengeances,
Qui crèvent en coups de bâton...

ABOUL-Y-FAR, *avec impatience*

Le secret!...

BIROTTEAU *avec dédain*

Le secret...

ABOUL-Y-FAR *vivement*

Ne le crois-tu pas bon?

BIROTTEAU

Si fait!...

ABOUL-Y-FAR

Ainsi, tu consens donc?

BIROTTEAU

Eh! mais...

ABOUL-Y-FAR

J'oubliais mes richesses,
Qui vont droit à mon successeur!

BIROTTEAU

L'héritier d'un Caid! Seigneur, tant de largesses!
Le gendre d'un Caid!

ABOUL-Y-FAR

Ici, dans la splendeur,
Tu vivras avec nous; puis, tu verras ma fille,
Elle est jeune et belle, Fathma!
Réfléchis! la raison. qui dans tes discours brille,
J'en suis sûr, te décidera...

ALI-BAJOU, *à part*

Nous, prévenons Michel de cet incident-là!

ABOUL-Y-FAR

A demain! Je te vois déjà de la famille...
A part, en sortant.
Si, pour argent comptant, tu peux prendre cela,
Tu n'auras de longtemps, mon cher, que celui-là!

## SCENE VIII

BIROTTEAU, *seul, réfféchissant*

Certainement! de la famille...
C'est très-bien! Mais, voyez-vous,
Je crois que j'aimerais encor mieux les boudjous.

Il s'en va! Je comprends! l'impertinent avare
Avec regret de son or se sépare;
En me donnant sa fille, il ne me compte rien.
J'hériterai, c'est vrai! mais il se porte fort bien.
Pourtant, ici, je passerais ma vie,
Oubliant peines et travaux,
Sans soins, sans désirs, sans envie,
Dans la mollesse et le repos!
Eh! n'est-ce pas encore un assez joli songe
Pour toi, malheureux Birotteau!
Qui n'as jamais gagné... même au loto!
Oui, dans la volupté, dès demain, je me plonge!
Plus de soucis! plus de travail!
Je veux vivre à la turque, au milieu d'un sérail,
Entouré d'un essaim de belles jeunes filles!
Tout embaumé d'essence et de pastilles,
Je fumerai l'opium, je boirai le sorbet,
Roulant sur les coussins, vêtu de cachemire,
Je veux être un pacha complet!

## SCENE IX

### BIROTTEAU, VIRGINIE

VIRGINIE

Eh bien! es-tu fou? Quel délire!

BIROTTEAU, *à part*

Virginie! Ah! mon Dieu! moi qui n'y pensais plus!

VIRGINIE

Ces aimables boudjous, tu les as donc reçus?

BIROTTEAU

Mais... à peu près...

à part.

Je ne sais que lui dire!

VIRGINIE

Je viens aussi, de mon côté,
De terminer une excellente affaire....

BIROTTEAU

Ah! vraiment, j'en suis enchanté!
à part.
Je sens pourtant qu'elle m'est chère!

VIRGINIE

La fille du Caïd, secondant mon dessein,
M'achète tout mon magasin;
Elle se marie, et pour plaire,
A son époux... beau jeune homme français...

BIROTTEAU, *à part*

C'est bien cela!
Haut.
Je le connais!

VIRGINIE

Elle veut, désormais, se mettre à la française.

BIROTTEAU

Charmante attention!
à part.
Je suis mal à mon aise.

VIRGINIE

Rien ne peut maintenant ici nous retenir;
En France il faut aller promptement nous unir.
Eh! mais, pourquoi te détourner sans cesse,
Quand je te parle ici de mon amour?
Regretterais-tu donc quelqu'un en ce séjour?
Lorsque je presse mon retour,
Tu ne sembles pas partager mon ivresse!

## SCENE X

LES MÊMES, MICHEL

*TRIO*

MICHEL (portant deux briquets sous son bras)
Ah! je trouve enfin le pékin
Qui veut enlever mon infante!
Il va droit à Birotteau.
A moi, jeune homme au palanquin!
à Virginie, saluant militairement.
Pardon, excuse, ma charmante!

VIRGINIE et BIROTTEAU
Quelle tournure menaçante!

MICHEL (à Birotteau qu'il a amené à l'écart)
Je suis Michel, dit Puits-d'Amour,
Au vingtième, major tambour.
Ces briquets vous disent la chose
Qu'en ce moment je vous propose.

VIRGINIE à part et BITOTTEAU effrayé, reculant
Un duel?

MICHEL marchant sur lui
Oui, sans barguigner,
A deux pas il faut s'aligner.

BIROTTEAU
Non, ma foi! je n'y puis souscrire,
Mon cher, je ne vous connais pas.

VIRGINIE
Je tremble! à peine je respire!

MICHEL voulant l'entraîner
Oh! bientôt tu me connaîtras!
Marchons!

BIROTTEAU, *résistant*
Un moment, je vous prie.

MICHEL

Veux-tu refuser la partie?
Alors je vais tout bonnement
Sur ta peau faire un roulement!

VIRGINIE venant se précipiter entre eux

O ciel! arrêtez, militaire!
De mon amant, n'abîmez pas les jours!

MICHEL

Votre amant! mais il vous préfère
La belle Fathma, mes amours.

VIRGINIE

Est-il possible? Ingrat, voilà donc le mystère
Qui te rendait muet à mes tendres discours!
Il me délaisse!
O petitesse!
De ma tendresse
Voilà le prix!
C'est le mépris!
Il me délaisse, etc.

MICHEL

Il la délaisse!
O petitesse!
De sa tendresse
Voilà le prix!
C'est le mépris!

BIROTTEAU

Coupable ivresse!
Chère maîtresse!
De ma faiblesse
Oui, le mépris
Sera le prix!

VIRGINIE

Plus de faiblesse!

Mon amour cesse;
Sois le chéri,
Sois le mari.

*Reprise de l'Ensemble*

BIROTTEAU

Quoi! vraiment, ton cœur me pardonne?

VIRGINIE qui paraissait accablée, se relevant vivement

Oh! ce serait être aussi par trop bonne!
Major, à votre sabre ici je l'abandonne.
Le scélérat! Je le chérissais tant,
Que j'aime mieux le voir décédé qu'inconstant!

BIROTTEAU

Merci; mais moi je tiens à ma personne!

VIRGINIE tirant Birotteau d'un côté

N'avais-je donc pas ta foi
Que tu vivrais sous ma loi?
Et pourquoi
Veux-tu renoncer à moi?

MICHEL de l'autre côté

J'allais obtenir sa foi,
J'allais vivre sous sa loi,
Et c'est toi
Qui la sépares de moi!

VIRGINIE de même

Si tu deviens son époux,
Je romprai des nœuds si doux;
Crains les coups
De mon trop juste courroux!

MICHEL *de même*

Si tu deviens son époux, etc.

BIROTTEAU *à tous deux*

Hélas! de trahir ma foi,
Ici l'on m'a fait la loi!

Malgré moi
Je vous cause cet émoi.
De Fathma le pauvre époux
Est plus malheureux que vous.
Calmez-vous!
Apaisez ce grand courroux.
Voyons, tous deux, de grâce, écoutez-moi :

A Virginie.

D'abord, conviens-en, malgré toi,
Ton cœur, trop indulgent encore
En ce moment, me pardonne et m'adore.

VIRGINIE

Perfide!

BIROTTEAU

C'est bon, je le voi!

A Michel.

Et quant à vous, cette colère,
Je sais bien ce qu'il faudrait faire
Afin de soudain l'apaiser :
Il faut tout simplement refuser
D'épouser
Cette beauté qui vous est chère?

MICHEL

Voilà tout!

BIROTTEAU

Eh bien! je promets
A l'instant de vous satisfaire;
Mais laissez-moi soigner mes intérêts.

VIRGINIE et MICHEL

Songes-y bien, tu le promets!

BIROTTEAU *solennellement*

Je le promets!

MICHEL *gaîment*

A ma belle
Soudain,
Je cours en porter la nouvelle.
Enfin,
Un doux hymen
A notre amour va mettre fin!

Gravement, la main sur la hanche.

Mais, par une vaine défaite
Ne crois pas m'abuser, pékin;
Sur toi j'aurai l'œil, et ta tête
Va me répondre de sa main!
A ma belle, etc.

VIRGINIE

A sa belle
Soudain,
Il court en porter la nouvelle,
Enfin, etc.

BIROTTEAU

A ta belle
Soudain,
Tu peux en porter la nouvelle,
Enfin, etc.

Michel donne galamment le bras à Virginie et sort avec elle.

## SCENE XI

BIROTTEAU, *seul*

La nuit est venue pendant la scène précédente.

Oui, je le sais trop bien, hélas!
En ce moment ma pauvre tête,
Que j'épouse ou n'épouse pas,
Doit toujours être de la fête!
Maudit Tambour-Major! sans lui

Je voyais ma fortune faite,
Tout s'arrangeait à merveille aujourd'hui.
Quant à la sensible grisette,
On trouvait bien quelque défaite...
Et puis, la bigamie, ici,
N'est point un cas pandable, Dieu merci!
Mais parce qu'il a du courage,
Et qu'il voit que j'ai peu de cœur,
Il en abuse! il me fait peur!
Le lâche! En vérité, j'enrage!
Un instant je voudrais cesser d'être poltron
Pour étriller ce fanfaron,
Et sur lui venger mon outrage...

Il s'assied sur le divan et rencontre la canne que Michel y a déposée.

## SCENE XII

BIROTTEAU, ABOUL-Y-FAR

FINALE

Mais qu'est ceci? Sa canne! Justement!
Ah! quel bonheur j'aurais à la lui rendre...
Sur son dos. Ciel! on vient! En ce moment
Près de Fathma, le Major au cœur tendre,
Voudrait-il pénétrer? Ah! si j'osais l'attendre...

ABOUL-Y-FAR *entrant à tâtons*

Tandis que l'on me croit en train
De faire ma ronde ordinaire,
Je vais rester jusqu'à demain
Ici, bien tranquille, j'espère...

BIROTTEAU *à l'écart*

Il vient ici, j'en suis certain,
De sa belle faire sa proie;
Pour empêcher un tel larcin,
Il semble que le ciel m'envoie.

ABOUL-Y-FAR

Et puis demain, j'annonce à tous
Que je prends ce Français pour gendre;
Son secret saura me défendre,
Et je garderai mes boudjous.

BIROTTEAU

Combien me venger serait doux!
Sans danger je vais le surprendre!
Il ne pourra pas se défendre!
Allons, ferme! Étourdissons-nous!

ABOUL-Y-FAR *avec joie, se frottant les mains*

La bonne affaire
Que je vais faire!
Non, plus de guerre,
Et plus de coups!

BIROTTEAU *s'animant*

Du caractère!
Sot qui diffère!
A la colère
Excitons-nous!

ABOUL-Y-FAR

La bonne affaire, etc.

BIROTTEAU

Du caractère, etc.

Frappant Aboul-y-Far qui s'est assis sur le divan.

Frappons, frappons fort!
Je le sens, ma rage
Double mon courage.
Frappons, frappons fort!

ABOUL-Y-FAR *parant avec les coussins*

Ah! quel triste sort!
Grand Dieu! quel orage!
Pourquoi cette rage?

Voulez-vous ma mort?
Au secours! à moi! l'on m'assomme!

BIROTTEAU

Qu'ai-je fait? Ce n'est pas mon homme!

ABOUL-Y FAR

Voyez un peu si l'on viendra!

BIROTTEAU

Quelle erreur! c'est notre pacha!

Feignant d'arriver.

Quel est ce bruit effroyable?

ABOUL-Y-FAR

Viens donc!

BIROTTEAU

Quoi! seigneur! c'est vous!

ABOUL-Y-FAR

Oui; tu vois un pauvre diable
Que l'on assommait de coups.

BIROTTEAU

O ciel! Mais quel est le traître?

ABOUL-Y-FAR

Comment! tu ne l'as pas vu?

BIROTTEAU

Non: en me voyant paraître,
Le coquin a disparu.

Criant,

Au secours!
Sont-ils sourds?
Quelle perfidie!

ABOUL-Y-FAR *criant*

Au secours!
Ils sont sourds!
Je te dois la vie;

Car sans ton secours
L'on tranchait mes jours!

## SCENE XIII

ABOUL-Y-FAR, BIROTTEAU, VIRGINIE, FATHMA, ALI-BAJOU, MICHEL, Esclaves

TOUS *accourant de différends côtés*

Au secours,
Oui, j'accours!
C'est sa voix chérie!
Quelqu'un de sa vie
Ici veut-il trancher le cours?
Au secours,
Oui, j'accours!
Bravons leur furie!
Pour notre maître toujours
Nous risquerons nos jours...

ABOUL-Y-FAR

Il est bien temps! les bons apôtres!
Vraiment! ils n'en font jamais d'autres!
Ils arrivent quand c'est fini!
Mais que Mahomet soit béni!
Birotteau seul est venu me défendre;
Aussi, dès aujourd'hui, je veux qu'il soit mon gendre.

TOUS

O ciel!

ABOUL-Y-FAR *lui présentant Fathma*

Accepte et prends
Le prix de ton courage!

FATHMA *à part*

Que de tourmens
Cet hymen me présage!

ALI-BAJOU *à part*

Je ne comprends
Rien à ce mariage!

VIRGINIE *à Birotteau*

Tiens tes sermens
Ou je te dévisage!

MICHEL *de même, levant sa canne*

Si tu consens
Je t'immole à ma rage!

BIROTTEAU *tremblant*

Cruels momens!
Sur moi gronde l'orage!

TOUS *excepté Birotteau*

Il hésite! il se tait!
Que va-t-il faire?
Ah! malgré cet arrêt,
Mon cœur espère!

BIROTTEAU, *prenant une résolution*

Non, c'en est fait,
Je ne puis y souscrire!

TOUS

Il se pourrait?
Comment? Que veut-il dire?

BIROTTEAU

Écoutez-moi, seigneur; votre fille chérie
Aime ce beau garçon!..... Il vaut mieux les unir!... .

ABOUL-Y-FAR

Mais, cependant...

BIROTTEAU *prenant Virginie par dessous son bras*

Pour moi, j'adore Virginie....
Je ne puis vivre, hélas! loin d'elle, sans mourir.

ABOUL-Y-FAR

Mais le secret...

BIROTTEAU, *voulant partir*

Bon! c'est une autre affaire;
Nous en reparlerons.

ABOUL-Y-FAR *le retenant*

Depuis quelques instans
Se frottant les reins.
Plus que jamais, mon bon ami, je sens
Combien ce cher secret me devient nécessaire!...
Je le veux!

BIROTTEAU

Soit!... alors, consentez-vous
A me compter les vingt mille boudjous!

ABOUL-Y-FAR

Vingt mille!... Eh bien! oui, je préfère
Payer... à recevoir des coups.

Il donne des ordres à ses esclaves.

BIROTTEAU *à Virginie*

Le bonheur pour nous va renaître!

ALI-BAJOU *à part*

Que diable cela peut-il être?....

Les esclaves ont apporté une lourde cassette.

ABOUL-Y-FAR

Maures et Bédouins,
Mes chers Africains,
Dans cette cassette,
Qu'hélas! je regrette,
Sont vingt mille boudjous!

TOUS

Vingt mille boudjous!

ABOUL-Y-FAR

Voyez-les bien! Les voyez-vous?
Mes chers boudjous! mes chers boudjous!
Eh bien! je les lui donne tous!

Pour prix d'un secret admirable,
Au moyen duquel je saurai,
A l'instant, tout projet coupable,
Que, sans tarder, je punirai!

TOUS LES MAURES *se prosternant*

Ciel!

BIROTTEAU *gravement et lui remettant un portefeuille.*

Conservez avec soin, avec affection,
Ce talisman sacré, votre noble conquête!
*Bas à Virginie.* C'est la recette
Parfaite
De la pommade du lion!

Ali-Bajou présente Michel à Aboul-y-Far qui lui donne Fathma.

TOUS

Aimable espérance, etc.

BIROTTEAU et MICHEL

Fortune!

VIRGINIE et FATHMA

Amour!

ABOUL-Y-FAR et ALI-BAJOU

Repos!

MICHEL et BIROTTEAU

Hymen!

TOUS

Enfin, mon bonheur est certain!
Aimable espérance, etc.

FIN

# RÉPERTOIRE
## DE LA SCÈNE FRANÇAISE.

---

# SUPPLÉMENT
## AU CATALOGUE.

*La chambre rouge. Le démon du foyer. Souvenirs de jeunesse. Le farfadet. Marie Simon. Un mari brûlé. Madelon. Le mariage du poète. Richard 3. Voyage autour d'une jolie femme. Si j'étais roi. Ce que vivent les roses. Grandeur et décadence de M. Jose Prudhomme. La Sérafina le chevalier des dames. le cœur et la dot. ah! vous dirai-je maman. le château de la Barbe-Bleue. une charge de cavalerie. la case de l'Oncle Tom. les noces de Jeannette. lady Tartufe. un ami acharné. les œuvres d'Horace. la Mal'aria. Philiberte. l'Honneur et l'Argeant. Marco Spade. les lundis de madame. le père Gaillard. On demande un gouverneur. Un mari en 150. Marie Rose. Souvenirs de voyage. L'ange du foyer. La majorité du prince. Un ménage à trois. Le bourreau des crânes. La Tonelli. Un ut de poitrine. D'aubigné. Mlle Rachel paraîtra dans cette soirée. M. le Vicomte. L'honneur de la maison. Le Roman du Village. Maurice. Pythias et Damon. Les Diamans de Madame. La Fronde. Les deux Marguerite. Amours du Diable. Chapeau qui s'envole. Feu de cheminée. Bataille de la vie. Enfers de Paris. Pressoir. Chevalier coquet. Maître Chanteur. Bonsoir voisin. Alexandre chez Apelles. Georges et Marie. Louise Miller. le Pour et le contre. Prière des naufragés. Diane de Lys. Sourd. Trois gamins.*

### 22me ANNÉE

Madame est de Retour. le Bijou Perdu. Forêt de Senart. le Nabab. le Billet Blanc. Louise de Nanteuil. la Pierre de Touche. Romulus. Georgette. les Erreurs du bel âge. Un Cheveu Blanc. Mon Étoile. Betly. Joie fait peur. les 7 merveilles du monde. la Crise. Deux profonds scélérats. la Vie en Rose. le Gendre de M. Poirier. les Papillotes de M. Benoist. le Laquais d'Arthur. la Promise. Où passerai-je mes soirées? Mauprat. la Partie de Piquet. Élisabeth. Milord-Duc.